



LES
FRANCISCAINES
DEAUVILLE

JULIE MANET & SES COUSINES

avec Morisot, Renoir,
Pissarro, Mallarmé

LA LIBERTÉ
DE CRÉER
AU FEMININ

EXPOSITION

25 JANVIER > 11 MAI 2025

lesfranciscaines.fr

Paule Gobillard, Julie Manet Rouart se reposant rue de Villejust (détail), vers 1900, Collection particulière © Jean-Yves Lacôte



Paule GOBILLARD
Julie Manet se reposant rue de Villejust
Vers 1900
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Julie Manet & ses cousines

Les Franciscaines de Deauville inaugure une exposition majeure consacrée à Julie Manet (1878-1966). Plus qu'une simple figure issue de l'illustre famille Manet-Morisot, Julie est une artiste à part entière, dotée d'une sensibilité unique et d'une carrière artistique qui demeure méconnue. L'exposition réunit plus de 90 œuvres – peintures, aquarelles, photographies et documents inédits – explorant son héritage, ses influences et ses liens artistiques avec des peintres tels que Berthe Morisot, Édouard Manet, Auguste Renoir et Paule Gobillard.

SOMMAIRE

1. Mot du Maire & Président des Franciscaines	p. 3
2. Entre voyages et héritages artistiques	p. 4
3. Commissaire de l'exposition	p. 5
4. Parcours de l'exposition	p. 6
5. Focus sur 7 œuvres	p. 10
6. Prêteurs	p. 12
7. Catalogue	p. 12
8. Autour de l'exposition	p. 12
9. Visuels disponibles pour la presse	p. 13
10. Les Franciscaines	p. 14
11. Informations pratiques	p. 15

MOT DU MAIRE & PRÉSIDENT DES FRANCISCAINES

1

L'année 2025 marque le 130^e anniversaire de la disparition de Berthe Morisot, figure éminente de l'impressionnisme et mère de Julie Manet. La Normandie occupe une place particulière dans cette histoire, ayant joué un rôle inspirant dans le parcours artistique de Morisot. C'est à Houlgate, autrefois Beuzeval, qu'elle noue des liens profonds avec la famille Riesener, notamment avec Léon Riesener, un artiste avec qui elle partage des affinités artistiques et personnelles.

À la disparition prématurée de Berthe Morisot à 54 ans, sa fille Julie Manet entame une vie atypique pour l'époque avec ses deux cousines-sœurs, Paule et Jeannie Gobillard. Ces « petites Manet », comme les surnommait affectueusement Auguste Renoir, partagent bien plus qu'un lien familial : elles voyagent, peignent et vivent ensemble, inséparables de 1895 à 1900, une proximité qui se prolongera toute leur vie.

Ces jeunes femmes héritent d'un patrimoine artistique exceptionnel. Julie Manet est imprégnée de l'esprit et de la diversité de l'impressionnisme, marqué par des influences profondes : celles de son oncle Édouard Manet, de sa mère Berthe Morisot, mais aussi

d'Auguste Renoir et d'Edgar Degas, dont l'audace marquera durablement l'art français jusque dans les années 1940.

À Deauville et aux Franciscaines, nous portons une attention particulière aux parcours des femmes artistes, souvent méconnues mais essentielles dans l'histoire de l'art. Cette exposition rend hommage à ces femmes qui, malgré les défis de leur époque, ont su faire entendre leur voix artistique. Conçue par la commissaire Dominique d'Arnoult, elle dévoile un impressionnisme en constante évolution, empreint de poésie et de sensibilité féminine. Des journaux intimes, lettres et souvenirs témoignent désormais de leur singularité, et aux côtés d'œuvres d'Édouard Manet, Renoir, Morisot, Pissarro, Vuillard, Ernest Rouart, et Jeanne Baudot, de nouvelles découvertes dans la peinture de Julie Manet et la belle constance artistique de Paule Gobillard apparaissent avec éclat.

Cette exposition a pu voir le jour grâce au soutien exceptionnel du musée d'Orsay, du musée Marmottan-Monet, du Petit Palais, de la bibliothèque Jacques Doucet, et des musées Stéphane Mallarmé, des Beaux-Arts de Rouen, Paul Valéry à Sète, et d'Uzès, que je remercie chaleureusement.

Ma gratitude va également à Annie Madet-Vache, directrice du musée des Franciscaines, et à son équipe pour leur engagement, ainsi qu'aux collectionneurs privés et à l'Association des Amis de l'École de Rouen, qui ont généreusement accepté de prêter des œuvres rarement, voire jamais, exposées au public.

Une trame documentaire et photographique inédite, enrichie par des archives familiales et des collections exposées pour la première fois, ancre cette exposition dans l'intimité de ces artistes, offrant un regard unique sur leurs vies et leur créativité quotidienne.

Je vous invite à venir découvrir cette exposition qui, par son lien profond avec la Normandie et son hommage à des femmes artistes, saura séduire par la richesse de son propos et le charme de ces œuvres trop longtemps méconnues.

Philippe Augier
Maire de Deauville
Président des Franciscaines

LA LIBERTÉ DE CRÉER AU FÉMININ : UNE EXPOSITION INÉDITE

2

EN FINIR AVEC L'ELLIPSE

L'ellipse « les petites Manet » par laquelle les trois jeunes femmes sont désignées vient du peintre Auguste Renoir et de son cercle d'amis :

« À un dîner qu'il donna rue La Rochefoucauld, les petites Manet, comme on appelait Paule, Jeannie et Julie, se firent attendre : la robe de Jeannie n'était pas terminée ! À ce dîner se trouvaient : Degas, Monet, Arsène Alexandre, Luigini, le peintre et sa sœur, Abel Faivre, les trois Manet et moi. Quelle réunion inoubliable ! ».

L'expression apparaît également sous la plume amusée de Julie Manet : « Jeannie et moi, appelées les petites Manet ». Elle sera reprise par la presse ultérieurement.

Il arrive que la famille de Julie les appellent les « petites Morisot ». Pour Stéphane Mallarmé, elles sont « L'escadron volant » en hommage à leur vivacité, leur rapidité de déplacement, leur facilité à prendre le train. « Le peuple des caracos » est une expression de son disciple et ami, Paul Valéry, au moment où elles arborent ces vestes qui facilitent le mouvement. Ces entités indissolubles sont constituées de trois jeunes femmes, de l'aînée à la cadette :

- **Paule Gobillard**
Quimperlé, 3 décembre 1867
– Paris, 27 février 1946
- Sa sœur, **Jeannie Gobillard**
Paris, 16 janvier 1877 – 7 juillet 1970
- et leur cousine, **Julie Manet**
Paris, 14 septembre 1878
– 21 novembre 1966

Ces dénominations elliptiques, tout comme l'aéropage de célébrités qui les entourent de leur amitié, contribuèrent à les invisibiliser.

L'exposition entend rendre compte de leur « existence particulière, à Paule, à Julie et à Jeannie » en montrant leur propre créativité artistique et leurs pratiques d'atelier, toute nourries qu'elles étaient de l'héritage artistique d'une mère et d'une tante, Berthe Morisot, d'un oncle, Édouard Manet, et des maîtres amis dont Renoir et Degas.

L'exposition révèle la façon dont elles transforment cet héritage pour leur propre compte, et comment elles transcendent une éducation marquée par une certaine nonchalance pour les deux cadettes, mélange de mode de vie grand-bourgeois et de bohème.

LES EXISTENCES PARTICULIÈRES

PAULE GOBILLARD (1867-1946), LA PEINTRE

Sa mère, Yves Gobillard, a été peinte à deux reprises par Edgar Degas. Paule se voue à la peinture, et se forme à côté de sa tante, Berthe Morisot, au musée du Louvre où elle copie d'après les maîtres, au cours pour jeunes femmes d'Henri Gervex. Elle bénéficie avec ses sœurs-cousines des conseils d'Auguste Renoir et côtoie comme elles Degas et aussi Claude Monet. Restée célibataire, elle mène une véritable carrière de peintre pendant plus de cinquante ans, exposant régulièrement au Salon d'Automne. Longtemps rapprochée de Morisot et de Renoir, elle parviendra à faire reconnaître l'originalité de son art. Elle fait partie du groupe Femmes Artistes Modernes (FAM).



Edgar DEGAS
Stéphane Mallarmé et Paule Gobillard devant « Jeune fille dans un jardin »
d'Édouard Manet, 1895-1896, épreuve argentique
Paris, Musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

JEANNIE GOBILLARD (1877-1970) LA MUSICIENNE

Elle est d'essence musicale, joue du piano, chante, et fait de la musique de chambre. Son expressivité au piano trouve son équivalent dans la subtilité de ses écrits. Le récit des temps « pré-fiançailles » de sa rencontre avec Paul Valéry grâce à la volonté de Mallarmé a été publié récemment sous le titre *Eurêka, souvenirs & journal (1894-1901)* en 2021. Elle épouse Paul Valéry en mai 1900. Elle mettra son écriture au service de son rôle de marraine de guerre active pendant les conflits.

ANONYME
Séance de musique (Jeannie Valéry au piano)
Vers 1900
Fusain et pastel sur papier
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



JULIE MANET (1878-1966), PEINTRE ET COLLECTIONNEUSE

Nièce d'Édouard Manet, fille d'Eugène Manet et de Berthe Morisot qui nomment Stéphane Mallarmé son co-tuteur, avec Gabriel Thomas. Julie devient le pilier économique et financier du trio formé avec ses deux cousines avec qui elle décide de partager un appartement légué par ses parents. Ernest Rouart, rencontré lors de séances de copie d'après les maîtres au musée du Louvre, devient l' élu de son cœur, et elle l'épouse en mai 1900. Peintre lui-même, il l'accompagne dans son engagement à préserver la mémoire de ses illustres aïeux. Après son décès, Julie reprend la peinture. Elle est également connue pour *Journal : 1893-1899* qui recueille des extraits de son journal personnel. Son activité incessante a fait l'objet d'une exposition au musée Marmottan-Monet, *Julie Manet, la mémoire impressionniste* (2021).



Marie DE VAISSIÈRE
« Bibi » (Julie Manet assise
dans le parc de Vassé)
1892
Tirage postérieur
d'après négatif sur plaque sèche
au gélatino-bromure d'argent,
A. Lumière & ses fils
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

COMMISSARIAT D'EXPOSITION _ 3

Dominique d'Arnoult est docteure en histoire de l'art, spécialisée dans l'étude des artistes et des mouvements qui ont marqué les époques charnières de l'histoire culturelle européenne. Diplômée d'études approfondies en lettres classiques à l'université de Caen, ses premiers travaux ont porté sur Eschyle, témoignage de son profond intérêt pour l'Antiquité. Musicienne accomplie, elle a également collaboré avec France Musique et l'Institut de pédagogie musicale et chorégraphique (Paris, La Villette), apportant une dimension musicale à son parcours universitaire et artistique.

Elle est l'auteure d'une monographie de référence sur Jean-Baptiste Perronneau, peintre des Lumières, dont les portraits reflètent les mutations sociales de son époque. Cet ouvrage lui a valu le prestigieux prix Eugène Carrière en 2015, affirmant sa place en tant qu'historienne de l'art reconnue.

Scénographie : agence Vaste
Graphisme : atelier Ping-pong

PARCOURS DE L'EXPOSITION _ 4

Le parcours se déroule en deux parties sur deux niveaux. De 1895 à 1899, le fil conducteur est issu du journal personnel de Julie Manet *Journal : 1893-1899* en huit jalons ou cabinets, moments de leurs formations ou instants d'ancrage familial, durant les cinq années de la vie de bohème – de « gamins de Paris » écrit Julie – d'un trio jouissant d'une liberté rare pour des jeunes filles de l'époque, liberté mise au service de leurs ambitions artistiques.

La seconde partie, à partir de 1900, déploie l'art de vivre et de peindre de toute une vie, les instants peints par Paule Gobillard, Julie Manet mais aussi Ernest Rouart, et court jusqu'en 1939.



Berthe MORISOT
Portrait de Julie Manet dit « au chapeau liberty »
1894
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

Ouverture

En ouverture, sont présentés côte à côte le *Portrait de Julie Manet au chapeau liberty* peint par Berthe Morisot en 1894 et des photographies inédites de Julie Manet contemporaines de ce portrait.

Ce rapprochement pose la question du rapport entre la photographie et le tableau dans le processus créatif de Berthe Morisot.

1. Paradis perdu

En flash back, la vie antérieure : la vie avec une mère, une tante, Morisot, est évoquée ainsi que l'habitude de peindre côte à côte. Paule et Mallarmé, co-tuteur de Julie, dans un tirage photographique d'après Edgar Degas, ainsi que Julie et Jeannie les deux inséparables. Un dessin de Berthe Morisot capte l'instant du dialogue des deux adolescentes, intemporelles dans leurs attitudes non conventionnelles et échappant aux codes en vigueur à la fin du XIX^e siècle.

2. À l'école du plein air avec Renoir

Notre trio s'initie au dur métier de peintre de plein air en Bretagne l'été 1895 avec Renoir, dans une discipline et un équilibre fait de l'alternance de natation, de marche, de séances de peinture, de contemplation et de convivialité. À cette école de vie héritée de l'époque des peintres de Barbizon, elles recouvrent la santé. Elles n'ont jamais autant peint et engrangent des œuvres à présenter ou exposer au prochain Salon des Indépendants à Paris.

Une lettre de Renoir explicite la logistique des retrouvailles de ces jeunes femmes aguerries aux voyages en train avec le peintre. Il en sera de même lorsqu'elles rejoignent Renoir à Essoyes en Champagne. *Le Pont sur une rivière* d'Auguste Renoir (Paris, musée d'Orsay) et le *Pont dans un paysage* de Julie Manet (Paris, musée Marmottan-Monet) rapprochés pour la première fois se documentent mutuellement. Ils donnent à voir les leçons de peinture reçues de Renoir et explicitées par Julie dans son journal.



Edouard MANET
Stéphane Mallarmé
1876
Huile sur toile
Achat avec le concours de la Société des Amis du Louvre et
de D. David Weill, 1928
Paris, Musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

3. Nourries de philosophie chez les Mallarmé à Valvins

Notre trio fréquente assidûment le poète et se rend à ses mardis de la rue de Rome ainsi qu'à Valvins-sur-Seine où il aime à se retirer. Son univers des bords de Seine rayonne autour du portrait de *Stéphane Mallarmé* peint par Édouard Manet en 1876, « l'oncle Édouard », tableau qui concrétise en un seul geste la mémoire de leur grande figure tutélaire et du poète devenu co-tuteur de Julie. Il met également en évidence l'ancienneté des liens entre les Morisot-Manet et Mallarmé.

Pendant trois années seulement il leur sera donné de se nourrir de ce que Morisot appelait « l'admirable philosophie de Mallarmé » selon les mots de Morisot à Paule Gobillard. La disparition du poète en 1898 marque le destin de Jeannie par la concomitance avec sa rencontre avec Paul Valéry que lui destinait le poète. Les visites de « l'escadron volant » aux dames Mallarmé sont l'occasion de peindre sous le marronnier de Geneviève trois aquarelles de Julie Manet et Paule Gobillard présentées ensemble. La société de Mallarmé donne lieu à un autre portrait localisé et identifié pour la première fois, *Femme à la fenêtre*.

4. Le voyage à Rouen et à Caen

Le voyage à Rouen à l'automne 1896 est un autre épisode du *Journal* de Julie Manet. À Rouen, Julie Manet et ses cousines découvrent le premier soir à l'hôtel d'Angleterre un peintre de leur connaissance, Camille Pissarro qui, lui, habite la chambre que Claude Monet avait l'habitude d'occuper. C'est dans cette chambre qu'il leur montre les tableaux qu'il a sur le chevalet, dont *Le Pont Boieldieu* présenté dans l'exposition.

Elles sont enchantées par la vue depuis leur chambre sur le fleuve et ses ponts, le mouvement incessant des quais, les tramways qui ne s'arrêtent pas même la nuit et, de l'autre côté du pont, le paysage urbain et industriel. Les descriptions de Julie Manet, composées comme des tableaux, trouvent leurs correspondances chez les peintres Joseph Delattre (collections particulières), Léon-Jules Lemaître (musée des beaux-arts de Rouen), Victor Stanislas Lépine (collection Peindre en Normandie, *Les Franciscaines*).

Le voyage enrichit leur formation en architecture et en histoire. Rouen est prisée pour ses bâtiments du moyen âge et les peintres savent tirer parti de l'engouement touristique pour cette destination par des tableaux en détaillant les aspects les plus pittoresques.

Suivront Honfleur, Trouville et Caen, étape mémorielle du voyage, ville où leurs mères Berthe et Yves ont vécu enfant, alors que leur père Tiburce Morisot était préfet du Calvados.



Camille PISSARO
Le Pont Boieldieu à Rouen
1896

Huile sur toile
Paris, Musée d'Orsay

En dépôt au Musée des Beaux-Arts de Rouen
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

5. La famille Manet à Vassé

Un aspect de l'ancrage artistique familial recherché par Julie Manet est abordé avec le séjour chez ses cousins de Vaissière à Vassé (Sarthe) relaté dans son journal. Là, elle découvre un pan de son histoire familiale qui recoupe la grande Histoire aux lendemains de la Révolution, à travers miniatures et portraits dont certains sont montrés dans l'exposition (collections particulières). Sont donnés à voir les personnages et lieux qu'elle décrit, à travers les œuvres inédites de ses cousins artistes, Marie de Vaissière (1856-1908), photographe amateur, et son frère Georges de Vaissière (1860-1939), portraitiste au pastel.

En somme, Vassé est ce terroir où règnent les traditions tranquilles d'une France régionale avec ses usages, ses rencontres et ses rites quotidiens sans véritables événements. Ce terreau, plus fertile qu'il n'y paraît, est une composante essentielle de la culture artistique de la famille Manet dont les nouvelles visions formelles doivent moins à l'esprit de rupture qu'à celui de continuité, où des sensibilités de temps passés vivent dans les mondes nouveaux leur complète régénération.



Berthe MORISOT
Mlle Marie de Vaissière
1887
Pastel sur papier
Collection particulière
© Studio Christian Baraja
SLB



6. L'amie dynamisante Jeanne Baudot

Jeanne Baudot est présentée par Renoir au trio en décembre 1896. Elle fait son admiration tant par sa maturité, que par sa peinture et son élégance. De celle qui se revendiquera comme l'unique élève de Renoir et restera liée à ses trois amies toute sa vie sont présentées des peintures faisant écho à leur pratique commune auprès de Renoir avec *Deux poissons*, *Un paysage*, *Le village de Marly-le-Roi*, *Vue des coteaux de Louveciennes*, *Automne* et des natures mortes et bouquets.

Jeanne BAUDOT
Poissons
1892
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

7. Le salon-atelier du 4^e étage de la rue de Villejust

La pratique artistique de Julie Manet abordée précédemment dans l'exposition avec la peinture de plein air aux côtés de Renoir, est complétée par les tableaux exécutés d'après un modèle lors de séances de pose dans le salon-atelier de l'appartement commun, comme pour *Jeune femme à l'étole d'hermine*. La copie à l'aquarelle d'après des tableaux de Berthe Morisot et d'Édouard Manet (Paris, musée Marmottan-Monet) est une pratique qui vient de l'enfance de Julie et qu'elle perpétue durant toute sa vie d'artiste, jusqu'à exposer celles exécutées lors de l'exposition rétrospective de l'œuvre d'Édouard Manet au musée de l'Orangerie en 1932.

Selon Louis Rouart : « Elles gardent la saveur des originaux. Elles en font sentir la beauté » (Exposition Julie Manet, Peintures & aquarelles, Atelier E. Rouart, 40 rue Paul Valéry, Paris, 20 mai-3 juin 1950).



Julie MANET
Jeune femme à l'étole d'hermine
1898-1899
Huile sur toile,
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

8. Paule Gobillard et ses amis, un journal en peinture

Une vingtaine de tableaux de Paule Gobillard montrent son art d'évocation des atmosphères, au Mesnil dont ses toiles restituent l'ambiance familière et noble, bohème aussi, avec des œuvres jamais ou rarement exposées : *Madame Paul Valéry et son fils Claude*, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit-Palais), *Julie Manet Rouart faisant la lecture à Mme Valéry mère* (Paris, Bibliothèque Doucet), *François Valéry au piano* (collection particulière), *Le portrait du château du Mesnil* (collection particulière), ou à Paris, avec *Vue de ma fenêtre* (collection particulière) ou *Fin de repas* (Sète, musée Paul Valéry).

D'autres révèlent ses amitiés : avec André Gide (Uzès, musée Georges Borias), avec le peintre Georges d'Espagnat (coll. part.), ou son goût pour les paysages de Provence et du Midi de la France où l'attirent ses amitiés (collections particulières). Ses œuvres figurant le quotidien de la famille Valéry à Paris dialoguent, comme dans la vie qu'ils partagent, avec des portraits de Julie Manet-Rouart par Ernest Rouart (coll. part.) et une rare aquarelle peinte par Paul Valéry (musée d'Uzès).

9. Julie Manet et ses amis, autour de deux portraits

L'exposition offre ici deux visions de Julie Manet présentées en miroir, son portrait peint par Auguste Renoir pour qui elle a posé en extérieur en août 1899, et d'autre part, un portrait de Julie écrivant, peint au Mesnil à l'automne, par Ernest Rouart.

L'identité du modèle peint par Renoir, Julie Manet, a été confirmée à l'occasion des recherches menées pour cette exposition. Une photographie issue des archives familiales montre chacune des jeunes femmes de notre trio arborant une toilette recherchée, et gantée en conséquence. Julie apparaît en compagnie de Paule et de Jeannie, sous un angle de pose, et dans une tenue en tous point comparables à ceux de ce portrait peint.

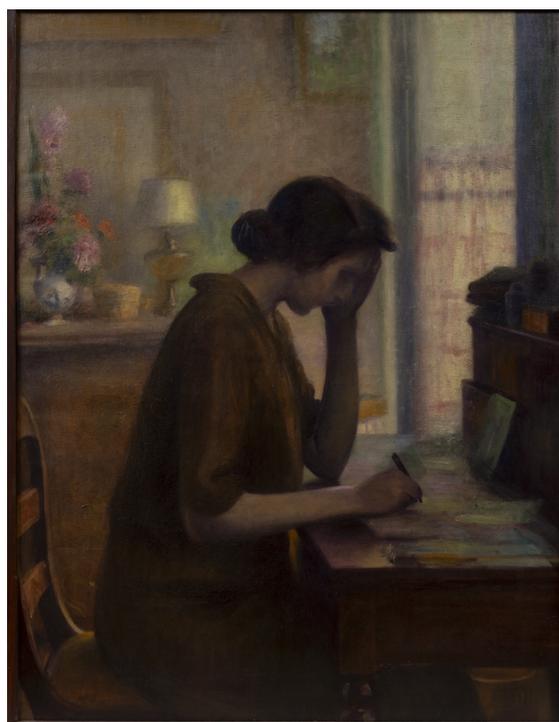
Le portrait peint par Ernest Rouart est réalisé en intérieur, jouant sur le clair-obscur induit par l'ombre de la chambre, saisissant Julie dans l'une de ses activités journalières, absorbée par la lettre qu'elle est en train d'écrire.

Les atmosphères contrastées de ces deux portraits guident le choix des bouquets qui les entourent peints par Paule Gobillard, bouquets assemblés aux jardins tout proches, un genre pictural auquel Édouard Manet avait donné ses lettres de noblesse.

Auguste RENOIR
Portrait de Julie Manet
1899
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Ernest ROUART
Julie Manet
Non daté
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte





Marie DE VAISSIÈRE
«Bibi» (Julie Manet assise
dans le parc de Vassé)
1892
Tirage postérieur d'après négatif
sur plaque sèche au gélatino-bromure
d'argent, A. Lumière & ses fils
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Berthe MORISOT
*Portrait de Julie Manet « au chapeau
liberty »*
1894
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Edouard MANET
Stéphane Mallarmé
1876, Huile sur toile
Achat avec le concours de la Société des Amis du Louvre
et de D. David Weill, 1928
Paris, Musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Après le décès de son père, Eugène Manet (1833-1892), Julie Manet rend visite avec sa mère Berthe Morisot à leur cousine Marie de Vaissière à Vassé (Sarthe).

Morisot semble se souvenir de la séance de photographie pour le portrait de sa fille portant même robe et même chapeau sur un fond vert esquissé. Elle ne pouvait savoir qu'elle venait de peindre son dernier portrait de Julie.

L'atelier de Manet est fréquenté quotidiennement à cette époque par Mallarmé. Berthe Morisot qui apprécie « l'admirable philosophie » de Mallarmé et le choisira comme co-tuteur de Julie.

La ressemblance convaincante du portrait, sa touche expressive, attestent de la vivacité de l'amitié entre le peintre et son modèle. Après la traduction du *Corbeau* d'Edgar Poe par Mallarmé, illustrée par Manet (1874), c'est l'illustration du poème de Mallarmé *L'Après-midi d'un faune* (1876) qui les réunit. Julie Manet connaît bien ce poème. Elle évoque son commencement devant les deux nymphes aquatiques du tableau de François Boucher copiées par sa mère au musée des beaux-arts de Tours en 1892 (*Journal*, 31 juillet 1897).



Le modèle est assis sur le canapé central du salon-atelier, devant le miroir. Figure plus que portrait, la composition peut être lue comme un manifeste artistique familial tant elle conjugue de références formelles personnelles. Comme dans le *Portrait de Mme de Pompadour* de François Boucher de 1756 (Munich, Alte Pinakothek, HUW 18), peintre du XVIII^e siècle admiré de Berthe Morisot et de son mari Eugène Manet, Julie peint le reflet de la nuque dans un miroir, encadré des lambris et de stucs souvenirs de ce siècle choisis par Morisot. Les écrans japonais qu'elle figure sont une citation du *Portrait de Nina de Callias* d'Edouard Manet. La leçon sur le traitement des blancs est reçu des maîtres du XVIII^e siècle dans les ateliers, transmis aux jeunes femmes par Auguste Renoir. Le tout est actualisé par la touche de Julie.

Julie MANET
Jeune femme à l'étole d'hermine, 1899-1900, Huile sur toile,
Collection particulière © Jean-Yves Lacôte

Ce qui est admirable dans les tableaux d'intérieur de Paule Gobillard, c'est qu'elles sont « d'une ressemblance si délicate et intime. Pas seulement une ressemblance de traits, mais de la pensée de vos modèles pas la justesse du geste » écrivait Louise Léouzon le Duc, née Riesener.

François Valéry au piano devant une fenêtre ouverte au Mesnil appartient à cette veine.

Paule GOBILLARD
François Valéry au piano
Vers 1934
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Agathe Rouart-Valéry, donatrice de ce tableau au musée du Petit-Palais et nièce de l'artiste avait « le désir de faire aimer sa personnalité comme son œuvre et de mesurer la place qu'elle avait tenue dans les milieux artistiques comme en sa famille ». Elle la présente comme figurant sa mère *Madame Paul Valéry et son fils Claude* « dans le salon de la propriété du Mesnil ayant appartenu à Berthe Morisot puis à sa fille Mme Ernest Rouart » (Paris, Petit-Palais, dossier).

Paule GOBILLARD
Madame Valéry et son fils Claude,
vers 1910
Huile sur toile
Don Claude et François Valéry et Agathe Rouart-Valéry en 1978
Paris, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit-Palais

La scène se situe à Valvins, lors d'un séjour près de Mallarmé. Depuis les séjours avec sa mère, Julie a l'habitude de peindre depuis une fenêtre donnant sur la Seine.

Elle innove ici en figurant le cadre de la fenêtre et un personnage lisant à l'intérieur. Appartenant au cercle du poète, il pourrait s'agir de Mme Henry Normant, âgée d'une quarantaine d'années, par comparaison avec une photographie de groupe de l'époque.

Julie Manet en parle dans son journal comme de l'instigatrice de leur voyage à Rouen et Caen. Les traits de l'éducatrice de la fille d'Anatole France sont connus grâce à son portrait par Odilon Redon en 1902 (Wildenstein, 1992, n° 87 repr.) où le dessin du nez, la pose sereine, comparables à ceux de notre personnage confortent l'identification proposée. Mme Henry Normant, née Marguerite Jeanne Roujon (Paris, 1851-Bayonne, 1929), veuve d'Hippolyte Antoine Henri Normant (1827-1889), amie dévouée du couple Mallarmé, était connue dans le monde comme sœur d'Henry Roujon, directeur de l'École des Beaux-arts de Paris et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.



Julie MANET
Femme lisant à la fenêtre,
portrait (supposé de Mme Henry Normant)
Vers 1896
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

PRÊTEURS _ 6

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels issus de grandes institutions nationales et internationales, ainsi que de collections particulières. Parmi les œuvres phares, on notera :

Musée d'Orsay :

Portrait de Stéphane Mallarmé par Édouard Manet

Musée Marmottan-Monet :

Aquarelles de Julie Manet

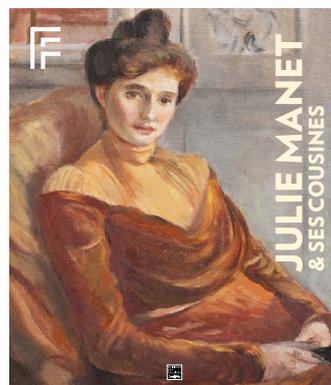
Musée des Beaux-Arts de Rouen :

Le Pont Boïeldieu à Rouen de Camille Pissarro

Collection particulière :

Œuvres inédites de Paule Gobillard et Julie Manet

CATALOGUE _ 7



Le catalogue de l'exposition, confié pour sa production aux éditions des Falaises, propose divers essais et des notices.

Le catalogue de l'exposition est publié aux éditions des Falaises. 25 € / 130 pages

AUTOUR DE L'EXPOSITION _ 8

En écho à l'exposition *Julie Manet & ses cousines, la liberté de créer au féminin*, Les Franciscaines organise un cycle de conférences explorant les liens entre Julie Manet et l'art de son temps, en insistant sur sa mère Berthe Morisot, la rédaction de journal par deux des protagonistes ou encore la mode, si présente dans les compositions de l'artiste.

RENDEZ-VOUS

Sam. 25 janv. 11h	Vernissage de l'exposition <i>Julie Manet & ses cousines</i>
Sam. 25 janv. 16h	Conférence <i>Julie Manet & ses cousines</i> , avec Dominique d'Arnoult , commissaire de l'exposition
Sam. 1^{er} fév. 16h	Conférence <i>Berthe Morisot</i> , avec Annie Madet-Vache , directrice du musée des Franciscaines
Dim. 16 fév. 16h	Conférence <i>La Mode au tournant du XX^e siècle</i> , avec Caroline Milon , designer et enseignante
Dim. 9 mars 16h	Rencontre <i>Auguste Renoir, Maître de la couleur</i> , avec Annie Madet-Vache , directrice du musée des Franciscaines

VISITES

Visite libre de l'exposition
mardi au dimanche 10h30 > 18h30

Tarif plein 13 €

Tarif réduit 8 €

Tarif solidaire 5 €

Visite commentée
samedis de 14h30 à 15h30

Tarif plein 16 €

Tarif réduit 11 €

Tarif solidaire 6 €

(billet d'entrée inclus)

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

9

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation. Il conviendra de faire figurer le nom de l'artiste, le titre et surtout le crédit ainsi que le copyright. Pour toute demande de visuels, contacts presse en page 16.



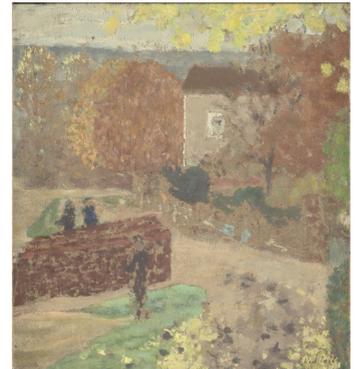
Auguste RENOIR
Portrait de Julie Manet
1899
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Berthe MORISOT
*Portrait de Julie Manet
« au chapeau liberty »*
1895
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Paule GOBILLARD
La lettre [Jeannie Gobillard]
Vers 1900
Huile sur toile
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte



Édouard VUILLARD
La Maison de Mallarmé à Valvins
1896
Huile sur carton
Legs Mme Thadée Natanson, 1953
Paris, Musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)
/ Hervé Lewandowski



Edouard MANET
Stéphane Mallarmé
1876
Huile sur toile
Achat avec le concours
de la Société des Amis du Louvre
et de D. David Weill, 1928
Paris, Musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, dist.
GrandPalaisRmn / Sylvie Chan-Liat



Auguste RENOIR
Pont sur une rivière
Entre 1841 et 1919
Huile sur toile
Paris, Musée d'Orsay
En dépôt au musée des Beaux-Arts de
Bordeaux
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand
Palais / Patrice Schmidt



Camille PISSARO
Le Pont Boieldieu à Rouen
1896
Huile sur toile
Paris, Musée d'Orsay
En dépôt au musée
des Beaux-Arts de Rouen
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)
/ Hervé Lewandowski



Paule GOBILLARD
Madame Paul Valéry et son fils Claude
vers 1910
Huile sur toile
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-arts
de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit
Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville
de Paris

LES FRANCISCAINES 10

Ouvert en mai 2021, *Les Franciscaines* associe dans des espaces communs : une médiathèque, un musée, des espaces d'expositions et une salle de spectacles. Pour la première fois, du matin au soir, les livres, les œuvres du musée, les rencontres et conférences ainsi que les spectacles et concerts se découvrent et se vivent au sein d'un même site. Ce lieu de vie et de culture, a pris corps dans un ensemble patrimonial remarquable du XIX^{ème} siècle, l'ancien couvent des sœurs Franciscaines, dont il conserve le nom, rénové et réinventé par l'architecte Alain Moatti. *Les Franciscaines* déploie toute l'année une programmation transversale et des expositions singulières pour fédérer et décloisonner les pratiques culturelles en rassemblant les générations.

Un lieu intergénérationnel où le visiteur devient acteur de son expérience, où il se sent comme chez lui, dans un espace-temps à part. Avec cet équipement, la Ville de Deauville a créé un lieu unique et novateur qui lui ressemble. En trois ans et demi d'ouverture, *Les Franciscaines* a accueilli plus de 700 000 visiteurs.



photos © François Louchet / Marc Damage

INFORMATIONS PRATIQUES _ 11

HORAIRES

10h30 > 18h30

145 B Avenue de la République, 14 800 Deauville
Du mardi au dimanche.
Fermé le lundi.

CONTACT

contact@lesfranciscaines.fr
Téléphone : 02 61 52 29 20

www.lesfranciscaines.fr

TARIFS

EXPOSITION JULIE MANET & SES COUSINES

Plein tarif : 13 €
Abonnés Franciscaines : 8 €
Tarif jeune et solidaire : 5 €

VISITES COMMENTÉES samedi 14h30 (hors billet d'entrée)

Plein tarif : 3 €
Abonnés Franciscaines : 3 €
Tarif jeune et solidaire : 3 €

A VOS PASS !

Avec le Pass Franciscaines, bénéficiez de tarifs préférentiels et d'avantages exclusifs sur les expositions temporaires ainsi que sur tous les événements culturels, spectacles, rencontres, conférences et festivals, sans oublier l'accès et l'emprunt illimités à la médiathèque et ses collections. En 2024, l'offre évolue vers plus de flexibilité pour vous permettre de vraiment adopter votre abonnement à vos envies. Solo, famille, étudiant ou jeune, choisissez le pass qui vous ressemble ! (Abonnement de date à date).

Pass individuel : 60 €
Pass Famille : 100 €
Pass Jeune (-16 ans) : 12 €
Pass Etudiant et solidaire : 12 €
Pass entreprise (10 abonnements ou +) : 55 € par pers.

Avec l'OPTION +, profitez des expositions temporaires en illimité !



© Pierre Olivier Deschamps, Agence Vu

Bénéficiaires du tarif réduit : abonnés, groupes de 10 personnes minimum.

Bénéficiaire du tarif jeune et solidaire : moins de 18 ans, étudiants*, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux.

Gratuité : détenteurs de carte ICOM*, guides conférenciers* ; enseignants (dans le cadre de l'accompagnement de visites scolaires uniquement) ; presse

CONTACTS PRESSE

Presse nationale

Agence Heymann Associés
Alice Martins
alice@heymanassociés.com
06 31 80 29 40

Presse internationale

Agence Heymann Associés
William Walravens
william@heymann-associés.com
06 31 80 14 97

Presse régionale et locale

contactpresse@lesfranciscaines.fr

ILS NOUS ACCOMPAGNENT ET NOUS LES EN REMERCIONS

LES FRANCISCAINES
DEAUVILLE
L'imaginaire à l'œuvre



Les mécènes de l'exposition



econocom



LE DRAKKAR
DEAUVILLE



MARY
Automobiles

FONDS de DOTATION
F. KAHN-HAMM

FRENCHartFUND
by INOCAPGestion



connaissance
des arts

Les partenaires institutionnels



Les mécènes bâtisseurs

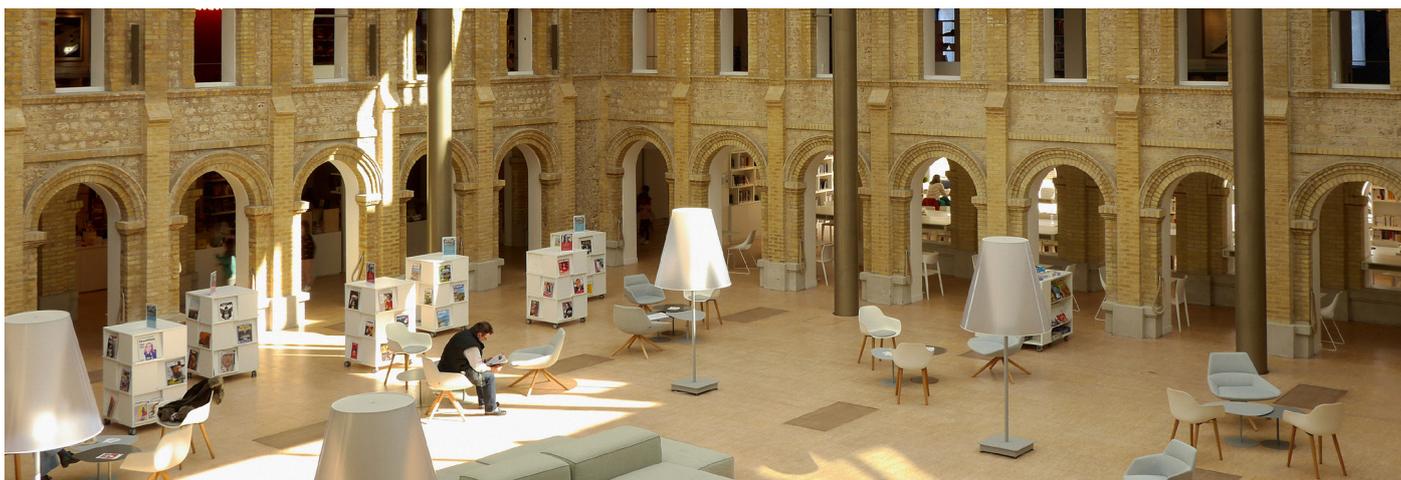


FONDATION
DU PATRIMOINE



SETDN

INOCAPGestion



Ces mécènes et partenaires contribuent aux côtés des Franciscaines pour construire ensemble une nouvelle vision de la culture. Ils sont répartis en fonction de leur contribution et du projet qu'ils ont choisi de soutenir.

Grâce au mécénat de la Fondation Total, la Fondation du patrimoine a apporté un soutien de 200 000 euros à la restauration du couvent des Franciscaines de Deauville.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :



www.lesfranciscaines.fr

contactpresse@lesfranciscaines.fr